

Une amitié littéraire. De Gide à Martin du Gard
17 février 2010

Mathieu Bélisle

La correspondance entre André Gide et Roger Martin du Gard (1913-1951) n'a pas seulement un intérêt pour les spécialistes de l'histoire littéraire. Elle permet également d'aborder certains des principaux enjeux qui touchent au roman et à la « crise » qu'il traverse dans le premier tiers du siècle. En apparence, les deux romanciers occupent des camps opposés. Tandis que l'auteur de *Paludes* (1897) et des *Faux-Monnayeurs* (1925) peut être considéré comme un moderniste, en ce que son œuvre témoigne d'une volonté de renouvellement formel et thématique, l'auteur du cycle familial des *Thibault* semble défendre une certaine tradition, dans la lignée des grandes fresques réalistes du XIXe siècle.

Pourtant, à la lecture de la correspondance, le portrait de chacun des romanciers apparaît beaucoup plus complexe et nuancé. D'une part, Gide, s'il se considère avant tout comme un « artiste », s'y révèle soucieux d'écrire enfin de « vrais romans », plus proches, du moins sur le plan de la matière traitée, de ceux de son ami. C'est en grande partie en suivant les conseils (et les remontrances) de Martin du Gard qu'il écrit les *Faux-Monnayeurs*, roman qui est d'ailleurs dédié à ce dernier. D'autre part, Martin du Gard, s'il fait l'éloge de Tolstoï et se refuse à toute marque de subjectivité, offre une définition étonnante du roman. Pour lui, Ssi le romancier n'est pas, ne peut pas être un artiste, c'est que le roman n'est pas un art, mais un médium. Il ne doit pas attirer l'attention sur ses propres mérites esthétiques mais, en s'effaçant, s'employer à montrer la vie. En ce sens, Martin du Gard défend l'idéal d'une forme « esthétique », c'est-à-dire qui donnerait accès à la perception pure, à la sensation immédiate. À la suite de Gide, dont il semble accuser l'influence, le romancier se montre très critique du roman psychologique contemporain, lui qui estime être « né pour rompre cette tradition ronronnante, pour jeter à l'eau ces orgues de barbarie, et pour créer un mode nouveau, vivant, expressif, direct, impitoyable, qui happe comme une image visuelle l'attention du lecteur. »

En somme, l'étude de la correspondance révèle non seulement l'écart entre la pratique et la théorie, entre les romans écrits et les romans rêvés, mais elle permet de retrouver la complexité, les triomphes et les échecs, bref la vérité du lien humain.